

pour leurs fêtes, le Lyonnais devait être placé aux premiers rangs ; car elles y étaient nombreuses, plus ou moins bizarres, ou solennelles, tout en présentant les caractères les plus pittoresques et les plus diversifiés. Celle que nous avons le plus remarquée parce qu'elle nous a semblé se rattacher à de très-vieux souvenirs et être en même temps un bien curieux fait politique, c'est la fête de Saint-Denis dont nous allons essayer de tracer une esquisse.

A deux lieues de Lyon, sur la route de Chambéry, est bâti un petit village qu'on appelait autrefois Saint-Denis-le-Neuf et qu'on nomme aujourd'hui Saint-Denis-de-Bron. Aucun souvenir du saint dont il porte le nom ne se rattache à ce lieu ; car on sait que saint Denis, l'un des sept évêques envoyés par le Saint-Siège pour catéchiser dans les Gaules, osa s'avancer jusques aux bords de la Seine où il souffrit le martyre, après avoir fondé plusieurs églises et converti à la foi chrétienne bon nombre d'idolâtres. Les martyrologistes d'Occident apprennent qu'il périt par le glaive, vers l'an 272. Une femme, nommée Catulla, retira secrètement son corps de la Seine où il avait été jeté, et l'inhuma dans un lieu voisin. Il serait donc difficile d'expliquer pourquoi le neuf octobre, jour auquel l'Eglise célèbre la fête de ce saint, fut choisi par le peuple Lyonnais pour un de ses jours de justice, de folie et de dévergondage.

C'était une journée impatientement attendue que celle du 9 octobre !... c'était un jour de licence, mais aussi un jour de vérité. Bien des jalousies, des haines pouvaient en profiter pour se satisfaire ; mais bien d'utiles leçons pouvaient être infligées, en présence d'une foule innombrable, aux hommes malhonnêtes, débauchés ou oppresseurs. En effet, le soleil qui venait éclairer le jour de la fête de Saint-Denis, annonçait en même temps à tous les habitans du Lyonnais, que les lois qui proscrirent l'insulte, défendent l'énonciation publique de faits honteux pour autrui, avaient perdu leur puissance. Aussi, combien ce peuple bête, pressuré par les nobles et par les gouvernans, affamé souvent par de riches spéculateurs, torturé par la haute bourgeoisie sous les verges de laquelle il travaillait, combien ce peuple avait hâte d'user du privilège qui lui garantissait pour cette journée